

Stay on the scene

Kévin Kroczeck

Le 5 mai au soir, le centre culturel Opderschmelz à Dudelange est plus bondé qu'à son habitude. Au bar, on boit du vin. L'ambiance est calme, décontractée, on essaye de faire bonne figure. Un rappel sonore s'enclenche. À l'intérieur du grand auditoire, cinq rangées de vingt places assises font face à la scène, la même chose à l'étage. Les autres spectateurs restent debout ou adossés contre un mur. La régie se tient prête, un technicien pour une captation vidéo professionnelle est présent, quelques photographes sont à l'affût. Arrive sur scène le saxophoniste français Sylvain Rifflet. Pas de doute, nous vivons bien là un festival de jazz, et pas n'importe lequel. Depuis 2012, le festival *Like a Jazz Machine* réunit chaque année plusieurs milliers d'aficionados, d'amateurs ou bien de simples curieux avides de bonne musique. Sylvain Rifflet, qui a été en résidence artistique à Dudelange, annonce avoir composé les musiques qu'il va jouer en pensant à ses musiciens, tous plus talentueux les uns que les autres et à ce lieu. Le flûtiste Joce Mieniel tire son épingle du jeu. Le concert est un succès.

Des Italiens font suite, Francesco Bearzatti et son Tinissima Quartet. À l'entracte ceux-là on du mal à communiquer avec les techniciens du son. Contre toute attente, le groupe enflamme presque littéralement la scène, nous ne sommes plus à Dudelange mais à la Nouvelle Orléans. Le trompettiste Giovanni Falzone enchaîne les solos flamboyants. Il joue avec le public, grimace, sautille, danse et récolte une ovation lors du rappel, sa bonne humeur est communicative. La dernière chanson en hommage à Woody Guthrie est un franc succès, le public tape des mains et entonne un *La La La La* en cœur. À la fin du

concert, le public conquis continue à chanter. Suit un autre groupe italien Calibro 35, les membres du groupe ont une *fan base* présente dans la salle. Célèbres pour leur musique cinématique, leur énergie est contagieuse. Ces Milanais électrisent la scène, le rythme est fou. Au bar après le concert quelqu'un compare la musique entendue à celle d'un film d'Ettore Scola, le regretté cinéaste décédé en janvier dernier.

Les soirées et les concerts proposés se suivent et ne se ressemblent pas. Le second soir, Bugge Wesseltoft et sa nouvelle conception du jazz plongent la salle dans une ambiance mystique de *rave party*. Arrive encore le trio du batteur luxembourgeois Pit Dahm, accompagné par le pianiste hollandais Harmen Fraanje, les quatre musiciens sont en résidence au Opderschmelz. Leur musique est présentée en exclusivité pour l'occasion. Les jeunes musiciens restent relativement sages, comme collés à leurs partitions bien que cela n'affecte en rien la qualité de leur musique, dans la plus pure tradition des quartets jazzesques. La jeune scène musicale luxembourgeoise n'a rien à envier à celles de ses voisins européens.

Le troisième soir est marqué par le doigté de la pianiste italienne Rita Marcotulli. Le batteur Israel Varela pousse la chansonnette, une chanson d'amour, les couples présents n'y résistent pas. Andy Sheppard au saxophone impose le respect. Plus tard le groupe Orioxy et son univers fantasmagique. Les chansons sont contées par Yael Miller, tandis que Julie Campiche envoûte le public avec sa harpe. Cette dernière, lors du rappel, se fait gentiment chahuter par le public puis change la donne en dédiant les deux derniers

Quand le Tinissima Quartet enflamme la scène, nous ne sommes plus à Dudelange mais à la Nouvelle Orléans

morceaux à tous les lanceurs d'alerte, le public acquiesce. Dans le monde du jazz aussi on a des convictions. La soirée se clôture sur l'ensemble écossais Hidden Orchestra, avec un son novateur, le public encore présent est très réceptif au rythme. Deux, trois spectateurs éméchés crient un peu trop fort, c'est aussi ça un festival de musique.

Le dernier soir, le programme est plus qu'alléchant. Le Rubrica Art Ensemble exécute des œuvres de Boris Dinev et de Riaz Khabirpour. Puis monte sur scène le ténor Fred Wesley pour lequel on se presse. Directeur artistique du légendaire James Brown, Wesley est l'évidence. Au total, c'est plusieurs centaines de spectateurs chaque soir. En intérieur, on est bien loin de l'affluence d'un *Rock-A-Field* ou encore d'un *Blues Express*, mais qu'à cela ne tienne, Dudelange est durant un week-end chaque année la capitale européenne du jazz. On retient très peu de déceptions, en revanche de belles découvertes, des confirmations, la trompette de Giovanni Falzone et la grâce de Rita Marcotulli. Le 8 mai au soir, la soirée bat son plein, le public en redemande.



Sylvain Rifflet et Pit Dahm avec leurs musiciens respectifs ; le bar durant l'entracte

